



BLANCHE

HARLEQUIN

LOUISA GEORGE  
LE NOËL DE BETH

DEANNE ANDERS  
MYSTÈRE À L'HÔPITAL



LOUISA GEORGE

# Le Noël de Beth

*Traduction française de*  
EVELINE CHARLÈS

BLANCHE

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Blanche

*Titre original* :

A PUPPY AND A CHRISTMAS PROPOSAL

© 2019, Louisa George.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/OLENA YAKOBCHUK/ROYALTY FREE

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-4588-7 — ISSN 0223-5056

# 1.

— Maudite neige ! La météo prévoyait pourtant que ce vortex polaire prendrait fin aujourd'hui !

Alex Norton ferma à clé la porte de la Maison médicale d'Oakdale et remonta son col pour se protéger contre les bourrasques. L'hiver était arrivé, Noël dans son sillage. Tout ce qu'il avait à faire, c'était tenter de ne pas perdre la raison pendant le mois à venir.

Ensuite il pourrait de nouveau respirer.

*Tout ce qu'il avait à faire ?* Encore faudrait-il que les souvenirs des Noël's passés ne le rendent pas fou d'ici à la fin de la semaine...

Son collègue, le Dr Joe Thompson, lui emboîta le pas.

— On va avoir de belles fêtes blanches, tu ne crois pas ?

Blanches ? Pourquoi pas bleues, ou encore jaunes avec des pois orange ? Malgré son agacement, Alex parvint à formuler une réponse polie :

— Qui sait ? Dans trois semaines, nous aurons peut-être de la boue partout.

— J'espère que non ! J'ai promis à Katy qu'on ferait de la luge.

D'accord, tout le monde ne détestait pas Noël, en particulier ceux qui avaient des enfants.

*Pour sa part, il ne ferait jamais cette expérience.*

— C'est vrai, tu es en vacances, ce soir. Amuse-toi bien et on se revoit l'an prochain !

— Je te remercie d'assurer la garde du cabinet. Rose attend avec impatience son premier Noël à Oakdale, et

Katy est excitée à l'idée de faire du ski. Pour la première fois depuis des années, je vais pouvoir participer à toutes les festivités organisées par l'école.

Les yeux de Joe étincelaient. Il avait traversé quelques années difficiles, et cela faisait du bien de le voir sourire. Rose, sa nouvelle compagne, devait y être pour beaucoup.

— Tu mérites bien tes vacances. Je suis content de te rendre ce service.

Avec un peu de chance, Alex parviendrait à se noyer dans le travail et à oublier que cette période de l'année rendait les gens plus ou moins fous. Il détestait le mois de décembre, qui lui rappelait tout ce qu'il avait perdu. Cette année, il ne prendrait pas de congé puisque Jenny souffrait d'une fracture à la jambe et que le nouvel associé ne devait arriver que la semaine suivante. Et c'était très bien ainsi !

Joe s'arrêta à un carrefour.

— Tu assistes au concert de chants de Noël, tout à l'heure ?

— Non.

— C'est une bonne chose que tu n'aies pas d'enfants, mon pote. Tu deviendrais cinglé, avec tous ces rennes ! Dieu sait que j'adore ma fille, mais elle chante comme une casserole. Sérieusement, tu devrais venir.

— Pas quand tu présentes les choses de cette façon !

Alex ignore la boule qui venait de se former dans sa gorge. Ce n'était pas seulement une bonne chose qu'il n'ait pas d'enfants, c'était aussi impossible.

— Je préfère une bonne bière au coin du feu, affirma-t-il en fourrant les mains dans ses poches.

— Tu vas au pub un vendredi soir ?

— Sûrement pas ! Je tiens à préserver mes tympanes. Je rentre chez moi, où il n'y aura pas un renne en vue. Profite bien du concert !

— Je vais essayer.

Les deux hommes se séparèrent, et Alex poursuivit son chemin à travers le village désert. Toutes les vitrines étaient décorées, et quelqu'un avait même suspendu des guirlandes lumineuses au fronton de la poste. Il y avait un

petit bonhomme de neige devant le supermarché, qui avait perdu la carotte qui lui servait de nez. Alex la ramassa et la planta au milieu de la grosse face blanche.

— Te voilà de nouveau entier, mon pote.

Il arriva enfin de l'autre côté du village, où se trouvait la maison où il avait grandi. Malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à chasser de ses pensées le souvenir de ce Noël, huit ans auparavant, quand sa vie avait changé pour toujours.

Il y avait eu ce coup de fil.

Et des larmes... Tellement de larmes !

Ensuite, il avait dû affronter un avenir totalement différent de ce qu'il avait envisagé jusqu'alors.

Soudain, un petit geignement suivi d'un jappement joyeux le ramena au présent. Il vit derrière lui une boule de poils montée sur quatre pattes. Il ne s'agissait pas d'un renne, mais d'un chien... ou plutôt d'un chiot.

Le petit animal s'immobilisa lorsqu'il cessa de marcher, mais, dès qu'il repartit, il lui emboîta le pas. Après avoir aboyé de nouveau, le chiot le rattrapa et s'agrippa à ses jambes.

Lâchant un soupir, Alex s'en débarrassa. Outre ses immenses yeux bruns mouillés, le chiot avait de grosses pattes complètement disproportionnées par rapport à sa taille et une queue dressée comme une lance.

Très mignon, du moins si on était amateur de chiens, ce qui n'était pas le cas d'Alex, surtout après une longue journée de travail passée à soigner des patients difficiles.

— Va-t'en ! ordonna-t-il.

Pas de réaction. Prenant l'animal, il le tourna dans la direction opposée à la sienne et le posa sur la neige dans l'espoir qu'il retournerait chez lui, puis il reprit son chemin.

Un autre jappement, qui sonnait comme un appel à l'aide.

— Arrête de me suivre ! Allez, rentre chez toi !

Le chiot inclina la tête de côté et le fixa.

— Allez ! Pff !

Le chiot dressa les oreilles... Enfin, une, car l'autre pendait.

Il était perdu, cela ne faisait pas de doute. Alex regarda l'empreinte de ses pattes dans la neige.

— D'accord, dit-il en se penchant vers l'animal. Voyons ce qui t'arrive...

Pas de collier... Génial ! C'était un mâle, et très content qu'on lui accorde de l'attention.

— Tu dois bien manquer à quelqu'un, quelque part. Pourquoi ne pas rentrer chez toi ?

Alex ne put s'empêcher de glisser les doigts dans la fourrure du chiot pour gratter son cou. Quand la bestiole frotta son museau contre son bras, il sentit sa gorge se serrer.

— Non ! Je ne vais pas me laisser embobeler par de grands yeux bruns et de grosses pattes toutes froides.

Pas question !

Dès que ces fichues fêtes seraient passées, il prendrait des vacances. Il ferait éventuellement de l'escalade, pour décharger son énergie dans une activité physique.

Et pourquoi pas s'offrir une aventure d'un soir ?

Avec quelqu'un qui n'espérait pas un engagement éternel.

Alex remarqua que ses doigts étaient toujours enfoncés dans la fourrure et que sa paume était humide, à force d'être léchée.

S'écartant vivement, il s'efforça de prendre un ton autoritaire :

— Ne t'attache pas à moi ! Fiche le camp !

Sur ces mots, il se remit à marcher.

*Ne regarde pas en arrière ! Ne regarde pas en arrière !*

Des mots qu'il s'était répétés maintes et maintes fois pendant les moments les plus sombres, quand il affrontait un avenir incertain.

Mais le chiot se mit à trotter à son côté, s'enfonçant dans la neige, puis poussant sur ses grosses pattes et bondissant avant de retomber dans le creux suivant.

— Un chiot réfractaire à l'autorité, c'est bien ma chance ! Écoute, petit, ça ne va pas marcher, entre nous.

Le vent forçait alors qu'il arrivait devant chez lui, faisant tourbillonner des flocons de neige de plus en plus nombreux. Il inséra sa clé dans la serrure et poussa la porte, s'immobilisant un instant pour se débarrasser de la neige qui collait à

ses bottes. Regrettant de ne pas avoir laissé le chauffage et la lumière allumés, il actionna un interrupteur. Au moment où l'entrée s'illuminait, une queue dressée se faufila dans la cuisine.

— Quoi ! Hé ! tu n'habites pas dans cette maison !

Mais lorsqu'il gagna la grande cuisine ouverte, il vit le chiot étalé sur le tapis qui lui venait de ses grands-parents, en train de mordiller ses précieuses chaussures d'escalade.

— Non ! Elles coûtent une fortune et je viens juste de les acheter.

Pour toute réponse, le chiot agita gaiement la queue.

— Ce n'est pas un jeu. Tu as faim, peut-être ? Tu veux boire ? C'est ça, tu veux de l'eau.

Alex remplit un bol de porcelaine qui avait appartenu à sa grand-mère et le posa par terre, puis il fit cuire au micro-ondes les saucisses qu'il avait prévues pour son dîner et les coupa en petits morceaux.

— C'est ton dernier repas, mon pote, ensuite tu t'en vas.

Après avoir servi son « hôte », il regarda par la fenêtre les tourbillons de neige de plus en plus épais, puis le chiot qui dévorait les saucisses comme s'il n'avait pas mangé depuis plusieurs jours.

— Où sont tes maîtres ?

Flèche goba la dernière bouchée – d'accord, le nom avait fusé dans son esprit. Et il allait bien à cette bestiole dont la queue pointait en l'air. Alex savait pourtant qu'il ne fallait surtout pas nommer les bêtes, si on ne voulait pas s'y attacher.

— Tu dois bien appartenir à quelqu'un, non ? Une petite bête comme toi ne devrait pas être dehors par une nuit glaciale. Oups !

Super ! Un liquide chaud venait de couler sur sa cheville. C'était génial : il avait recueilli un chiot désobéissant avec des problèmes de vessie.

Mais quand il croisa les yeux sombres et expressifs, il se sentit fondre.

— Flèche, mon petit pote, qu'est-ce que je vais faire de toi ?

Parfois, les gens aimaient davantage leurs animaux domestiques que leurs congénères, et Beth pouvait le comprendre.

Les animaux domestiques ne rompaient pas leurs promesses, ils ne vous laissaient pas tomber sans aucune explication.

La pauvre chienne de ferme qui se trouvait sur sa table d'examen était bien malade et pouvait à peine bouger.

— Depuis quand est-elle dans cet état ? demanda-t-elle au propriétaire de Meg, Dennis, un fermier du coin.

Le vieil homme haussa les épaules, puis il caressa le museau de son collie chéri.

— Aidez-la, Beth.

— Vous m'avez dit qu'elle avait vomi et qu'elle tremblait ?

— Elle a commencé par tousser et trembler, ensuite elle a vomi une matière sombre.

C'était plutôt inquiétant.

— Du sang, peut-être ? Et maintenant, elle est épuisée. C'est peut-être un virus, ou quelque chose qu'elle a mangé.

Ce pouvait aussi être une tumeur, vu l'âge avancé de la chienne. Mais il n'était pas question de formuler à voix haute une telle hypothèse, d'autant qu'elle ne sentait aucune grosseur à la palpation.

M. Blakely s'arracha à la contemplation de sa chienne.

— Vous croyez que ça peut être dû à de la nourriture ?

— À cette époque de l'année, les gens laissent des chocolats emballés au pied du sapin et oublient que c'est dangereux pour les chiens.

Meg vomit sur la table.

— Pauvre bête ! s'exclama Beth en la caressant.

Apparemment, il ne s'agissait pas de chocolat. Meg gémit et leva vers Beth un regard qui lui fendit le cœur. Une seconde ! Le blanc de l'œil était un peu jaune... Y avait-il un problème au niveau du foie ?

Son téléphone se mit à vibrer. Jetant un regard à l'écran, elle soupira.

— Excusez-moi un instant...

C'était juste un SMS de sa mère, lui rappelant qu'elles devaient se rendre ensemble à un concert de chants de Noël.

Mais elle ne pourrait pas abandonner cette pauvre bête à son triste sort.

— Monsieur Blakely... Dennis... Je vais installer Meg le plus confortablement possible et faire quelques analyses. Il faudra un certain temps pour la stabiliser, du moins si j'y parviens.

Les yeux pâles du fermier s'emplirent de larmes.

— Faites ce que vous pouvez, mais sauvez-la à n'importe quel prix. Elle est tout ce que j'ai, maintenant que Nancy est partie.

La gorge de Beth se serra. Pauvre homme ! Il était veuf depuis deux ans et, à en juger par ses cheveux en bataille et ses vêtements sales, il ne s'en sortait pas très bien.

Elle allait devoir annoncer à sa mère qu'elle ne pouvait pas l'accompagner à ce concert. La polyarthrite rhumatoïde rendait cette dernière incapable de conduire et elle comptait sur Beth pour l'emmener à la salle des fêtes de l'école et la ramener. D'ordinaire, Beth s'efforçait de toujours tenir ses promesses, mais elle ne pouvait laisser tomber un chien malade.

— Elle va très mal, Dennis, et vous devez savoir...

La gorge de Beth se serra. Seigneur ! Elle détestait cet aspect de son travail !

— Je ne peux rien vous promettre, dit-elle en posant la main sur le bras du vieil homme.

Il hocha la tête, visiblement incapable de parler.

Beth perfusa la chienne, puis elle banda sa patte. La pauvre bête réagit à peine. Beth l'installa ensuite dans une cage, sur une couverture.

— La perfusion sert à la réhydrater, expliqua-t-elle, et j'espère qu'elle se sentira mieux. J'ai un échantillon de son sang et, quand j'aurai fait une radio, nous verrons si nous en savons davantage.

Quelqu'un frappa à la porte de la clinique vétérinaire.

— C'est fermé ! cria Beth. Dennis, rentrez chez vous et essayez de vous reposer.

— Hé ! insista l'homme qui se trouvait dehors. Je vois bien que vous êtes là.

— Oui, mais je ne prends plus de patients pour aujourd'hui.

Beth soupira. Elle était incapable de refuser de soigner un animal. Elle espérait seulement que ce n'était pas une urgence.

Elle raccompagna Dennis jusqu'à la porte.

— Je vous tiendrai au courant, promit-elle.

— Pourvu que je vous l'aie amenée à temps !

— On croise les doigts.

Mais Beth avait le sentiment qu'il faudrait plus que de la chance pour sauver la chienne. Elle déverrouilla la porte et l'ouvrit pour permettre à Dennis de sortir.

— Salut, Dennis, comment allez-vous ? fit une voix familière.

Le cœur de Beth bondit dans sa poitrine.

Alex Norton. Génial ! Elle expira lentement pour tenter de calmer son corps et son esprit. Pour l'instant, elle avait des sujets de préoccupation plus importants qu'Alex Norton.

Dennis laissa échapper un soupir et secoua la tête.

— Pas bien, docteur Alex. Pas bien du tout.

— Oh ! je peux faire quelque chose ? s'enquit Alex.

Il tenait un chiot qui lui léchait le cou et il souriait.

Alex Norton, avec un chiot et le sourire aux lèvres. Comment le sort pouvait-il se montrer aussi cruel ? se demanda Beth.

— Je ne crois pas que vous puissiez m'aider, docteur, à moins que vous ne soigniez aussi les patients à quatre pattes, dit le vieil homme d'une voix tremblante. Meg ne va pas bien, mais, si quelqu'un peut la sauver, c'est Beth.

— J'en suis certain. Et j'espère qu'elle va pouvoir m'aider, moi aussi.

*Non ! Pas ça !*

La dernière chose dont Beth avait besoin, c'était d'une conversation avec l'homme qui avait jadis piétiné son cœur. Le comble, c'était qu'il n'avait pas vraiment enlaidi avec l'âge. Le bel adolescent s'était mué en homme super sexy, vêtu d'un jean et d'un luxueux manteau de laine. Ses cheveux

noirs étaient plus courts qu'autrefois et striés d'une unique mèche grise. Ses yeux bleus étaient plus sombres que dans son souvenir, les coins ornés de petites rides d'expression. Ses épaules étaient plus larges, et il lui paraissait plus grand, mais, même avec son mètre soixante-quinze, elle avait toujours dû se hisser sur la pointe des pieds pour atteindre sa bouche.

Mieux valait ne pas penser à sa bouche...

Ou à ses baisers.

Ou à lui.

D'ailleurs, peu lui importait qu'Alex Norton soit beau, puisque, lorsqu'elle le regardait, la colère et la tristesse la submergeaient.

— Salut, Beth.

À son sourire, elle devina qu'il voulait quelque chose et, parce qu'elle ne le connaissait que trop bien, elle savait que, quoi que ce soit, elle en paierait le prix.

— Salut, dit-elle sur un ton glacial.

— Je ne m'attendais pas à te voir. J'étais certain que tu assisterais au concert de chants de Noël.

— Tu pensais que je n'étais pas là, ou tu l'espérais ? Quoi qu'il en soit, la clinique est fermée. Et, oui, j'avais promis d'accompagner maman au concert, mais je ne peux pas laisser Meg. Elle est vraiment malade !

Tournant les talons, Beth retourna auprès de la pauvre chienne. La tête entre les pattes, Meg respirait de façon régulière ; elle n'avait pas vomi, ce qui était déjà une bonne chose.

— Je dois faire des analyses, dit Beth, espérant qu'Alex comprendrait l'allusion.

— Tu veux que je m'arrange pour que quelqu'un conduise ta mère à la salle des fêtes ? Joe y va et je suis sûr qu'il acceptera.

Beth hésita un instant, mais finit par hocher la tête.

— D'accord. Si tu peux passer un coup de fil à Joe, ce serait vraiment sympa.

Pendant qu'Alex téléphonait à son associé, Beth examina

Meg et vérifia ses constantes. La chienne tenait bon, mais elle ne bougeait pas d'un pouce et ne réagit pas quand Beth la souleva dans un harnais pour lui faire une radio. C'est à peine si elle gémit lorsqu'elle lui préleva encore un peu de sang.

Quand Alex revint vers elle, il annonça :

— C'est d'accord. Joe était ravi de passer prendre ta mère et de la ramener.

— Merci.

Le bon côté d'Oakdale, c'était que les gens veillaient les uns sur les autres. En revanche, tout le monde était au courant des histoires de cœur de tout le monde et, en cas de rupture, il fallait endurer des regards compatissants et des sourires attristés, ou prendre la fuite pour ne jamais revenir.

Sauf quand votre mère avait besoin de vous, évidemment...

— Je vais l'appeler pour la prévenir, ajouta Beth.

— D'accord. Je vais attendre... Nous allons attendre.

Alex serra le chiot contre sa poitrine et le caressa, mais Beth refusa de se laisser attendrir par ce spectacle.

Lorsqu'elle eut raccroché, il demanda :

— Ta mère est d'accord ?

— Elle n'est pas très contente, parce que nous étions censées assister à ce concert ensemble, mais elle sait que mon métier est très exigeant et que je dois souvent rester à la clinique tard le soir, ou même y passer la nuit. Elle est habituée à ce que je fasse des promesses que je ne peux pas tenir. Tu sais de quoi je parle, j' imagine ?

Oups ! C'était un peu agressif, mais, quand on rompt une relation – des fiançailles – par téléphone et sans explications, on doit s'attendre à un retour de manivelle, non ?

Beth ferma un instant les yeux. Cela faisait huit ans, maintenant. Elle avait tourné la page depuis longtemps ! Du moins, c'était ce qu'elle croyait jusqu'à ce qu'elle revienne à Oakdale pour aider sa mère et se retrouve nez à nez avec Alex Norton à chaque coin de rue. Étonnant, non ? Huit

ans auparavant, alors qu'elle aurait désespérément voulu lui parler, elle ne l'avait trouvé nulle part !

Plus vite elle retournerait à Glasgow, mieux ce serait.

— Très bien, Alex, qu'est-ce que tu veux, exactement ?

— Il semble que j'aie un nouvel ami.

Beth posa les yeux sur l'adorable chiot qui léchait le menton d'Alex.

— Il est trop mignon !

— Tu peux dire que c'est un mâle sans l'avoir examiné ?

Beth réprima un rire.

— Je peux le dire en observant la façon dont tu le tiens.

— Quoi qu'il en soit, il ne m'appartient pas. Il m'a juste suivi chez moi, il s'est faulé dans ma maison et a mâchonné mes chaussures.

— Et tu veux que je... ?

— Prends-le. Il n'est pas à moi.

Avec ce sourire qui la faisait fondre autrefois, mais qui ne lui faisait absolument rien aujourd'hui – *absolument* -, il lui tendit la petite bête.

— À moi non plus.

Beth regarda le chiot au pelage soyeux qui fixait avec adoration l'homme qu'elle avait elle-même adoré des années auparavant.

— Il m'a l'air en pleine forme, ajouta-t-elle.

— En effet, répliqua Alex avec une petite grimace. Trop, si tu veux mon avis.

— C'est plutôt une bonne chose, non ?

— J'ai besoin de trouver son propriétaire.

— Bien sûr. Il t'en sera sûrement très reconnaissant.

— Tu n'as pas été avertie de la disparition d'un chiot ?

Beth effectua une recherche rapide sur son ordinateur.

— Non. Un lapin blanc du nom de Buggy est parti sans laisser d'adresse, ainsi qu'une chatte siamoise qui s'appelle Marg. Mais rien à propos d'un chien.

Beth adressa à Alex son sourire le plus professionnel, dans l'espoir qu'il quitterait les lieux au plus vite. Un cri plaintif lui parvint depuis la salle de soins.

Meg.

— Écoute, dit-elle, je dois te laisser. Meg a besoin de moi. Tu sais où est la sortie. Je vous souhaite une bonne nuit à tous les deux.



# BLANCHE

PROTÉGER. SAUVER. ÉMOUVOIR.

## LOUISA GEORGE LE NOËL DE BETH

La dernière chose que Beth aurait souhaitée pour Noël, c'est de se retrouver face à Alex Norton, son ex-fiancé, qui l'a autrefois abandonnée. Hélas, voilà qu'il débarque dans sa clinique vétérinaire avec un chiot ! Malgré sa rancœur, Beth accepte de soigner l'adorable animal – et de supporter son odieux maître. Après tout, ces retrouvailles inattendues pourraient lui permettre de pardonner à celui qui l'a trahie... pour mieux l'oublier !

## DEANNE ANDERS MYSTÈRE À L'HÔPITAL

Depuis le drame qui a marqué sa vie, Sarah se consacre à son travail d'infirmière pédiatrique, à l'hôpital de Houston. Si elle se sait utile auprès de ses petits patients, elle peine en revanche à s'ouvrir aux autres. Du moins, jusqu'à ce qu'elle rencontre le Dr David Wright. Avec le mystérieux médecin, papa d'un petit Davey, elle sent un lien spécial et précieux se nouer. Au point qu'elle décide un jour de confier à David son lourd secret...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,20 €  
1<sup>er</sup> novembre 2020



2020.11.17.4484.0  
CANADA : 10,99 \$